

il faut que votre terre soit en bonne condition, et vous aurez une récolte suffisante de la meilleure sorte de fourrage au temps des premières gélées. Et s'il est un peu affecté ce n'est pas fatal, mais alors le plus vite il est coupé le mieux c'est. Cependant j'en ai laissé des morceaux jusqu'au milieu de Novembre, temps où les feuilles se flétrissaient et séchaient. Mais le corps des tiges était encore bon, et j'aimais mieux les avoir pour en nourrir les vaches à lait que du bon foin comme partie de leur nourriture.

3. *Plantation en sillons ou semence à la main.*—Le système des sillons est le meilleur pour les terres couvertes d'herbages par rapport à l'avantage du sarclage, qui ne requiert que peu de travail quand il est fait en bonne saison. Toute herbe qui pousserait ensuite serait bientôt étouffée par mon mode de culture. Quand je fais des sillons, je les fais à dix-huit pouces de distance. Je les ai fait de douze pouces mais c'est trop étroit, à moins que la terre ne soit bien riche. L'abondance de racines est trop gênée pour produire une récolte de tiges suffisante. Dans le système des sillons vous avez cet avantage; avec une faucille vous pouvez couper les rangs très vite, et les lier très rapidement. De cette manière le blé-d'inde est semé comme les pois, et la distance moyenne entre deux doit être d'environ trois pouces.

Quand je sème le blé-d'inde à la main, quatre minots à l'acre est ma règle générale. Si les grains sont gros il en faut plus pour la semence. Comme le petit grain pour le fourrage, j'ai trouvé que plus il en croissait, meilleur il était pour la nourriture.

4. *La meilleure espèce de grain.*—Ma règle est de chercher le meilleur blé-d'inde plat que je puis trouver, et de ne pas semer celui qui aurait renflé parce qu'une grande partie ne pousse pas. Il y a quelques années je trouvais que le blé-d'inde du Maryland était meilleur que celui qui venait d'endroits plus au sud. Les grains sont néanmoins généralement gros, de sorte que l'on obtient moins de plantes d'un minot. Depuis quelques années j'ai cherché du blé-d'inde jaune de l'ouest qui vient par la voie des lacs. Les grains sont d'une grosseur modérée, et ils végètent assurément.

5. *Blé-d'inde doux pour fourrage.*—J'en ai souvent fait usage et je le trouve très bon, cependant je ne puis pas le recommander de préférence au blé-d'inde gourd, comme il est appelé. La production est beaucoup moindre. Il contient sans doute plus de matière sucrée, et est plus délicieux au goût des bêtes à cornes, et il est mieux de ne leur en donner qu'en petite quantité, mais la grain du sud et de l'ouest produit plus de feuillage. Les vaches l'aiment assez, vert ou sec.

6. *Le temps convenable pour couper ce fourrage.*—Dans mes premières expériences j'étais très porté à le laisser debout trop longtemps, de sorte que je perdais en herbe qui poussait ensuite ce que je gagnais dans la culture principale, et maintenant je le

coupe si à bonne heure que la plus grande partie des tiges sera mangée, surtout par l'aide d'un coupeur. Néanmoins si une partie est laissée pour la litière, vous aurez plus de fourrage substantiel du même terrain que d'un petit grain sec, moins les restes.

Le blé-d'inde en sillons sur une bonne terre peut être récolté une ou deux fois, suivant la surabondance de sa croissance avant la coupe finale. Quand un homme n'a qu'une vache ou deux, ces coupes augmenteront beaucoup la provision de nourriture, et la quantité du lait. La manière de le faire est de prendre une poignée de têtes et les arracher, mais il faut avoir soin de ne pas aller trop bas. Au bout de quelques semaines quand les plantes sont vigoureuses les feuilles ont atteint leur première grandeur. Un demi minot de ces feuilles pressées à la main, fait un bon repas pour une vache à la place de farine.

7. *Manière de semer à la main.*—Je prépare le terrain de la même manière que pour l'avoine et le mil. Il doit être nivelé avec la herse, pour assurer l'uniformité dans la disposition de la graine. Mais cette semence est si différente de celle des autres grains, qu'un bon semeur trouvera difficile de le repandre même en marchant. On peut remédier à ce défaut quand on n'a pas de semoir en suivant et en mettant dans les places où il n'y en a pas, ce que l'on peut voir facilement. On peut couvrir le grain avec une herse. Mais je crois que la meilleure manière est de passer la herse en différentes directions, et finir par passer le rouleau. Ceci prépare le terrain pour la faux.

8. *Conservation du fourrage de blé-d'inde.*—C'est la partie la plus difficile de toute l'opération. Le mil est très difficile à conserver mais cette espèce de fourrage l'est plus, les tiges étant plus grosses et pleines de jus. Dans mes premières expériences je le charroyais sur le gazon, principalement pour empêcher que le gravier ne se collât aux feuilles dans le cas de pluie. Mais j'ai abandonné cette pratique depuis longtemps, et j'ai laissé la récolte où elle croissait. Le gravier tombe tout en le transportant, et j'ai trouvé que le fourrage ne sèche pas aussi vite sur un gazon que sur un sol sec. Quelques jours de beau temps préparent le fourrage à être reuni et entassé. Celui qui vient de sillons doit être mis en bottes, étendu et tourné autant qu'il est nécessaire. Il est bien aussitôt après la coupe de mettre le fourrage en bottes de grosseur quelconque, et de le charroyer dans les granges, ou dans toute autre place où il sera à l'abri de la pluie, et alors le délier et l'étendre pour que l'air s'introduise dessous et circule. Il n'a pas besoin dans cette position, l'humidité, le grand trouble à surmonter, s'évapore graduellement, et on peut ensuite le lier pour un temps quelconque. De cette manière on a le plus beau et le meilleur fourrage. Les bottes laissées sur le terrain peuvent être mises en tas comme la tête des tiges, mais il faut avoir un soin particulier pour lier et cou-

vrir les meules, pour empêcher que l'eau ne s'introduise dans les bottes, car elles sont si compactes quand elles sont liées qu'elle ne peut pas passer à travers, et l'humidité autour des liens endommagerait le fourrage. S'il ne fallait pas un travail extra pour sèmer la graine à la main dans les sillons, je suivrais toujours ce système, vu que l'on peut avoir plus de fourrage sur la même étendue des terres, et que tous les procédés de culture sont plus faciles. On peut suivre les mêmes procédés pour le trèfle, seulement qu'il faut plus de temps. Après deux jours de soleil, on doit le mettre en tas de grosseur modérée, et le laisser ainsi pendant quelques jours. A chaque fois qu'on l'étend et le tourne, on peut faire les tas plus gros et ainsi de suite à discrétion quant au temps. Mais comme la masse est très poreuse on doit la couvrir avec des herbages verts ou toute autre chose.

J'ai eu des rapports jusqu'à ce point dans la culture du fourrage, et ce que je puis suggérer à ceux qui n'ont qu'une petite étendue de terre et peu d'animaux. Je leur recommanderais d'employer tout morceau de terre inutile à la culture du fourrage en question, pour le faire manger vert ou sec; de semer la graine dans tous les coins, et surtout sur les hauteurs et les rangs extérieurs au lieu de patates, qui dans ces lieux ne viennent généralement que peu, mais les racines du blé-d'inde s'y étendraient et feraient des plantes vigoureuses. On peut avoir une bonne récolte de mon article favori après de l'avoine que l'on aurait coupé de bonne heure pour en faire du fourrage, avec une légère application de guano, de cendre ou autre engrais vigoureux.

9. *Fourrage de blé-d'inde comparé au bon foin pour faire du lait.*—J'ai souvent fait l'expérience avec un résultat en faveur du premier. Mais plusieurs disent nous semerons notre terre en blé-d'inde de la vieille manière, et nous aurons le grain et le fourrage. C'est vrai, mais le fourrage est bien inférieur et n'est environ qu'un dixième autant. Et en outre on peut avoir une bonne récolte de fourrage sur une terre où il n'y aurait qu'une petite récolte de blé-d'inde.

10. *Les tiges de blé-d'inde vertes font tort aux vaches à lait.*—Cette idée fut donnée par un correspondant dans le *Farmer* l'année dernière. Quoique cette vieille tradition ait été annulée par toutes mes expériences, néanmoins pour avoir l'opinion des autres je m'enquis d'un vendeur de lait de son expérience à ce sujet. Sa réponse fut celle-ci: "Je cultive une grande quantité de blé-d'inde doux pour mes vaches, et je commence à leur en donner aussitôt qu'il est bon à couper et je continue ainsi tant qu'il est vert, et j'en sème en différents temps. J'ai continué cette pratique pendant plusieurs années, en dépit de la vieille notion que ça faisait tarir les vaches. Pour preuve dit-il, qu'une vache soit laissée dans un champ de blé-d'inde vert, où elle en mangera comme de raison autant qu'elle en vou-